



éduscol

Séminaire Langues anciennes et mondes modernes,
refonder l'enseignement des langues et cultures de l'Antiquité
11 octobre 2013

**Table ronde « De la maternelle au supérieur,
construire un parcours d'apprentissage du lexique
en référence aux langues et cultures de l'Antiquité »**

**Intervention de Philippe Cibois
Professeur émérite de sociologie
Université de Versailles-St-Quentin en Yvelines**

Les expressions latines du français et leur utilisation pédagogique

Situons-nous par la pensée au moment du premier cours de latin de 5^e, à ce moment stratégique où les élèves vont se faire une opinion précise sur la matière étudiée, et on sait que à la toute première rencontre se mettent en place des attitudes souvent pérennes. La classification des élèves est souvent de deux ordres : il y a les cours où l'on fait des apprentissages, comme les mathématiques ou le sport et il y a les autres où il faut restituer des connaissances qui peuvent être oubliées ensuite (comme l'histoire).

Si l'enseignant commence par envisager la langue latine et la civilisation romaine dans leur cadre historique, il risque fort de placer immédiatement le cours de latin dans la catégorie des cours où certes l'écoute est requise mais où tout peut être oublié ensuite. Si l'on veut placer l'étude du latin dans une perspective linguistique comme apprentissage d'une compétence valable pour toute langue, je propose qu'on commence *in medias res* pour que la fixation de l'image immédiate que suggère le latin à l'élève soit la bonne.

En effet, beaucoup d'enseignants de collège soulignent que ce qui a été travaillé en 5^e est ensuite perdu de vue et que « le niveau baisse » de la 5^e à la 3^e, ce qui veut dire que ce qui a été vu en 5^e n'est pas acquis. Pour lutter contre ce phénomène, je propose donc que le premier contact avec la structure de la langue latine soit sur ce qui fait difficulté, c'est-à-dire le système des cas, mais à travers le latin du français.

Si l'on fait un recensement des expressions les plus utilisées en français aujourd'hui, on arrive à une soixantaine d'expressions qui totalisent un vocabulaire de 120 mots différents.

a contrario	cogito ergo sum	ex voto	mea culpa	post scriptum
ad hoc	cujus regio ejus religio	fac simile	missi dominici	quo vadis
ad hominem	curriculum vitae	fluctuat nec mergitur	modus vivendi	sine qua non
ad libitum	cursus honorum	grosso modo	mutatis mutandis	statu quo
ad patres	de facto	habeas corpus	nota bene	stricto sensu
a fortiori	de jure	hic et nunc	numerus clausus	sui generis
alea jacta est	delirium tremens	honoris causa	panem et circenses	urbi et orbi
alter ego	de profundis	in extenso	pater noster	vade mecum
a posteriori	dura lex sed lex	in extremis	pater familias	veni vidi vici
a priori	errare humanum est	in vino veritas	pax romana	verba volant scripta manent
ave caesar morituri te salutant	et cetera	ipso facto	post meridiem	vice versa
casus belli	ex aequo	manu militari	post mortem	vox populi vox dei

Le français d'aujourd'hui est perlé d'expressions latines dont il est du devoir de toute éducation sérieuse de rendre compte : un élève doit comprendre en profondeur des expressions comme rencontrer un *alter ego*, repérer un *casus belli* ou un argument *ad hominem*, créer une commission *ad hoc*, rédiger son *curriculum vitae*, arriver *in extremis*, être expulsé *manu militari*, faire son *mea culpa*, lire *in extenso*, arriver à un *modus vivendi*, établir un *numerus clausus*, écrire un *post-scriptum*, poser une condition *sine qua non*, etc. *Et cætera* précisément et comprendre aussi qu'un *nihiliste* n'est pas un partisan d'un monsieur *nihil* comme les Gaullistes le sont du Général.

Nous partirons d'une expression connue, mais sous forme d'abréviations : faire un CV c'est faire un *curriculum vitae*, une liste de tout ce qu'on a fait du point de vue des diplômes et de la carrière professionnelle.

Si l'on traduit *curriculum vitae* c'est **le cours de la vie** : dans *vitae* on pourra faire reconnaître une racine liée à la vie comme dans **vital** et **vitalité** et dont la forme ordinaire en latin est *vita* ; dans *curriculum*, la racine de **courir**, de **course**, de **cours**. On fera voir l'absence en latin de l'article mais aussi de la préposition de ce qui spécifie *le curriculum*, le cours : ce cours est celui de la vie, il s'agit ici d'indiquer ce qui complète le nom (que l'on nommera donc par convention *complément du nom*). On montrera que pour exprimer cela, le latin n'utilise pas une préposition comme en français, mais modifie la finale du mot concerné qui passe de *vita* à *vitae*.

Première remarque : les noms des cas latins n'ont pas à être utilisés dans un premier apprentissage car il est inutile de doubler l'apprentissage de la chose (ici le génitif de la première conjugaison) par un terme technique qui sera un obstacle supplémentaire. De plus la terminologie classique a le défaut de mettre sur le même plan des termes « marqués » du point de vue linguistique et un seul terme « non marqué », le nominatif qui n'est pas que le cas sujet mais la « forme ordinaire » du mot analogue à la

situation du mot français, non marqué du point de vue casuel (sauf pour les vestiges des pronoms personnels : me, moi, etc.).

J'accélère : à partir de l'expression *casus belli*, et *si vis pacem, para bellum* où les formes verbales sont simplement différentes du français mais sont fonctionnellement identiques et n'offrent pas de difficultés de compréhension grammaticale, on opposera ce qui est complément du nom : *belli*, et ce qui est complément du verbe en *bellum*

À partir des cinq expressions : *curriculum vitae*, *ad vitam aeternam*, *casus belli*, *si vis pacem para bellum*, *vox populi vox dei* on peut faire la récapitulation suivante :

Noms féminins

- forme ordinaire: *vita*
- cas du complément du verbe : *vitam* (comme dans : *ad vitam aeternam*)
- cas du complément du nom : *vitae* (comme dans *curriculum vitae*)

Ce sont les mots féminin comme *rosa* la rose, *gloria* la gloire, *persona* la personne (noter le redoublement du n en français du à une évolution historique), *Roma* Rome

Noms masculins

- forme ordinaire : *populus*, *deus*
- cas du complément du verbe : *populum*, *deum*
- cas du complément du nom : *populi*, *dei* (comme dans *vox populi*, *vox dei*)

Noms neutres : ni féminins ni masculins

- forme ordinaire: *curriculum*, *bellum*
- cas du complément du verbe : *curriculum*, *bellum* (comme dans *si vis pacem para bellum*)
- cas du complément du nom : *curriculi*, *belli*

Adjectifs masculins, féminins et neutres

Pour le féminin, prenons l'expression *pax romana* : **la paix romaine** (on rencontre souvent sous ce modèle des expressions contemporaines comme la *pax americana*).

On pourra alors commencer à faire des exercices structuraux, seule méthode pour acquérir les structures d'une langue : on fera traduire alternativement du latin vers le français comme *curriculum belli* mais aussi du français vers le latin « la paix du peuple romain » : si un élève à qui on a fourni en plus le mot *pax* pour *paix* arrive à construire *pax populi romani*, on peut dire qu'il a compris en profondeur le système casuel latin.

Je donne d'autres exemples dans mes 12 leçons construites à partir des expressions latines du français et qui permettent de faire l'apprentissage des principaux traits du système des cas et de celui des principales conjugaisons.

Dès la première leçon on peut structurer les acquis par un tableau récapitulatif comme suit :

	Première classe des noms		
	Masculin	Féminin	Neutre
	Forme ordinaire		
	<i>populus</i>	<i>vita</i>	<i>bellum</i>
	Compléments		
du verbe ou de préposition	<i>populum</i>	<i>vitam</i>	<i>bellum</i>
du nom	<i>populi</i>	<i>vitae</i>	<i>belli</i>

Les adjectifs s'en déduisent :

	Première classe des adjectifs		
	Masculin	Féminin	Neutre
	Forme ordinaire		
	<i>romanus</i>	<i>romana</i>	<i>romanum</i>
	Compléments		
du verbe ou de préposition	<i>romanum</i>	<i>romanam</i>	<i>romanum</i>
du nom	<i>romani</i>	<i>romanae</i>	<i>romani</i>

On notera que, à partir de la première classe des adjectifs, on a présenté une première classe des noms : il faut rompre avec l'habitude pédagogique de commencer par la première déclinaison sous prétexte que Varron l'a mise en premier, en se basant sur l'ordre alphabétique de l'*ablatif* au livre X, § 62 du *De lingua latina*.

Ces tableaux, qui vont s'étendre au fur et à mesure de l'apprentissage sont des tableaux de référence que l'on a sous la main en permanence : leur apprentissage par cœur tue la pratique de l'exercice structural puisque c'est la variation par rapport à la forme ordinaire qui est pertinente, non la forme elle-même. À cette première leçon, la finale en *-m* permet le repérage du complément du verbe et les deux finales en *-i* et *-ae* permettent celui du complément du nom, soit donc trois variations, ce qui est suffisant pour faire des exercices et pas trop ample pour être dominé en une leçon.

Ceci justifie une deuxième remarque générale pédagogique : à toute séquence d'apprentissage doit correspondre un acquis, que ce soit la première leçon ou la première année de latin à la fin de laquelle, les principales formes doivent être acquises et maîtrisées sur le vocabulaire correspondant à leur apprentissage.

Regardez dans la rue un adolescent faire des exercices de planche à roulette : 10 fois, 20 fois, il reprend la même figure de glissé, de saut, jusqu'à ce que le mécanisme soit parfaitement intégré. On a parlé souvent du latin comme une gymnastique de l'esprit : c'est totalement faux si l'on croit que le cerveau est un muscle qu'il faut développer, mais il y a quelque chose de vrai dans l'expression, c'est que les apprentissages linguistiques sont, comme la gymnastique du corps, des acquis qui ne se font que par des exercices répétés sous des formes diverses.

J'imagine bien « Chloé » rentrant chez elle à l'issue du premier cours et expliquant à ses parents cadres ce qu'est finalement un *casus belli* ou « Kevin » explicitant à son père commerçant le *curriculum vitae*. On est dans le registre de la langue, du latin, du français, de la politique ou de l'entreprise, de la vraie vie en somme dans ses aspects linguistiques et sociaux.

Et ensuite direz-vous ? Les expressions latines du français ne constituent pas un texte latin et il faudra bien s'affronter à de vrais textes : dès la 6^e leçon, je propose d'étudier la lettre de Pétrarque racontant l'ascension du Mont Ventoux :

Altissimum regionis montem
le mont le plus haut de la région
quem merito Ventosum vocant
qu'ils appellent avec raison Venteux
hodierno die
au jour d'aujourd'hui
sola videndi insignem loci altitudinem cupiditate ductus
conduit par le seul désir de voir la hauteur singulière du lieu
ascendi
J'ai escaladé

Ici en version sous-titrée avec retraits pour, dans un premier temps, comprendre les formes casuelles et leur logique sans être embarrassé par des questions de vocabulaires : en pédagogie, il faut toujours diviser la difficulté « en autant de parcelles (...) qu'il serait requis pour les mieux résoudre » comme nous y incite Descartes dans son *Discours de la méthode* (Ed. de la Pléiade, p.138), Descartes dont on pourra faire lire en latin sous-titré le texte des *Principia philosophiae* qui correspond à l'expression devenue elle aussi proverbiale, *cogito ergo sum* :

Ac proinde haec cognitio,
Et par conséquence, cette proposition
ego cogito, ergo sum,
je pense donc je suis
est omnium prima et certissima,
est de toutes la première et la plus certaine
quae
qui
cuilibet ordine philosophanti
à quiconque (est) conduit philosophiquement
occurrat
doit se présenter.

Est-il raisonnable de proposer à un élève de 5^e un texte aussi philosophique que celui du « cogito » ? Le raisonnement est à sa portée, surtout si on l'explique par l'argument du rêve éveillé : quand on rêve, on a une impression de réalité, on peut donc imaginer que nous vivons un rêve éveillé de type science-fiction, mais on doit bien admettre, même si nous existons dans un univers de pure fiction, que nous y existons bien, éveillé ou non, que notre moi y est bien présent.

Plus important peut-être est le fait qu'en faisant traduire un texte comme celui-ci, on marque l'importance qu'il a eu pour toute la pensée moderne. Descartes, et le cogito, c'est la référence de la science, de son action *more geometrico* précisément, expression latine toujours vive. L'élève oubliera le raisonnement, mais en classe de philosophie, il se souviendra qu'il a traduit le texte et prendra ainsi conscience de son importance.

Faire traduire un texte latin du 17^e siècle, c'est finalement être fidèle à nos prédécesseurs enseignants de latin qui à la Renaissance ont fait traduire à leurs élèves les textes qu'ils jugeaient fondateurs pour eux d'une nouvelle esthétique, par exemple en tentant de faire goûter à des collégiens la poésie de la première bucolique. Aujourd'hui, cette expérience esthétique n'est plus cohérente avec la situation actuelle et il faut refaire l'expérience de la Renaissance à partir de nos propres besoins de textes fondateurs en matière de science et de culture.

Notre expérience de la science et de la culture est basée sur des siècles de latinité et pas simplement d'antiquité comme à la Renaissance : les textes fondateurs que nous devons faire lire, ce n'est pas simplement de Plaute à Pline, mais de Plaute à Spinoza pour la culture et d'Archimède à Newton pour la science.